



Musiques traditionnelles : Amérique du Nord et Japon

Laurent Mettraux — Paru pour la première fois en 1926, *Les Indiens d'Amérique et leur musique* de l'ethnomusicologue Frances Densmore, dont la traduction vient de paraître, constitue une des premières contributions importantes en la matière, fruit de décennies de recherches de son auteur



Frances Densmore :
Les Indiens d'Amérique et leur musique, 128 p., € 10.00, Editions Allia, Paris 2017, ISBN 979-10-304-0515-6

auprès des nombreuses tribus qu'elle a longuement côtoyées et dont elle souligne les ressemblances et les différences, décrivant les us et coutumes et définissant le contexte social. Cet opuscule d'une grande densité d'information aborde l'étude des diverses formes de chansons, qui frappent aussi bien par les changements fréquents de la durée des mesures, avec une alternance irrégulière, que par le fait que le tempo peut différer entre le chanteur et son accompagnement au tambour. Invocations individuelles ou collectives des esprits ou d'une aide surnaturelle, certaines chansons accompagnaient les cérémonies, tandis que d'autres étaient censées posséder des pouvoirs magiques, de guérison par exemple. D'autres encore servaient pour les jeux, la danse, la séduction, l'hommage à un guerrier ; des mélodies pouvaient par ailleurs être reçues au cours d'un rêve. Une partie importante de l'ouvrage est consacrée aux instruments : flûtes à bec et sifflets, percussion (principalement différents tambourins, tambours et idiophones) ; seuls les Apaches utilisaient un instrument à cordes, le violon.

Le sous-titre du livre que Bruno Deschênes dédie à la flûte de bambou shakuhachi, « une tradition réinventée », indique bien à quel point l'occidentalisation forcée, dès la fin du shogunat, a profondément modifié l'usage de cet instrument, longtemps lié à une corporation de moines, permettant ainsi une diffusion plus large et le rendant populaire jusqu'en Europe et en Amérique du Nord. En échange, la musique occidentale influence depuis quelques décennies les modes de jeu, l'accordage, l'intonation et même les mélodies. Outre son histoire, ses techniques de jeu, ses notations, l'auteur aborde également l'évolution de sa facture et ses différents modèles (à côté de la longueur standard qui a donné son nom à l'instrument, on trouve des shakuhachi plus



Bruno Deschênes :
Le Shakuhachi japonais. Une tradition réinventée, 256 p., ca. € 26.00, Editions Harmattan, Paris 2017, ISBN 978-2-343-11170-4

petits ou plus longs, jusqu'au double). Il analyse aussi la structure mélodique, ou plutôt l'agencement des motifs représentant, par métaphore, des états d'âme. Cet ouvrage constitue par ailleurs une introduction à la pensée traditionnelle du Japon, qui se base sur l'expérience et le ressenti, et dans laquelle l'esthétique est prééminente, sous-tendant chaque activité, chaque geste même. Le dernier chapitre, le plus développé, traite de l'esthétique musicale japonaise, approfondissant certaines notions déjà rencontrées (métaphores, intersubjectivité, rôle de la transmission de maître à disciple).

Sur la RMS en ligne, vous trouverez encore la recension d'un livre internet consacré à la musique kurde.

www.musikzeitung.ch/fr/critiques/livres-partitions

